Ouranos

Revue internationale

L. Sourdy

éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTE sur les

SOUCOUPES VOLANTES

et problèmes connexes

NUMÉRO 14

PRIX : 150 Frs
Etranger : 200 Frs français

ABONNEMENT : 800 Frs
Etranger : 1.100 Frs français

OURANOS

Revue Internationale

éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTE sur les SOUCOUPES VOLANTES et problèmes connexes

Directeur Général : **Marc THIROUIN**
Chef du Service d'enquête : **Jimmy GUIEU**

***Siège* : 27, rue Etienne Dolet, BONDY (Seine), FRANCE.**
C.C.P. « OURANOS » : Paris - 10 522 47

Abonnement annuel : France : 800 fr. — Etranger : 1100fr.
(Service bimestriel). - Le N° France : 150 fr. - Etranger : 200 fr.

NUMÉRO 14

SOMMAIRE

EDITORIAL

Chers Amis d'Ouranos,

Au moment où avec le prochain numéro de cette Revue nous préparons à nouveau une modeste mais utile amélioration de présentation, je tiens à remercier une fois de plus tous nos abonnés, sympathisants, correspondants, conseillers scientifiques, membres du Comité d'étude, qui, sans défaillir, depuis quatre ans soutiennent notre effort et permettent à notre Organisme de progresser. Ces progrès ne sont pas tous visibles. Les prix d'impression rendent malheureusement difficile d'en donner l'exact reflet dans notre publication. Mais ceux qui sont en rapports suivis avec nous savent où nous en sommes.

Nous avons toujours banni le bluff, et si l'on nous a parfois reproché de manquer d'audace à la fois dans nos conceptions scientifiques et dans notre gestion matérielle (et aussi, un peu, de régularité dans la parution de notre Revue...), nous avons la satisfaction de voir reconnaître par les compétences françaises et étrangères en matière de S. V. qu'OURANOS est une des revues les plus sérieuses qui paraissent sur la question ; nous avons aussi la satisfaction de posséder des finances absolument saines (sinon illimitées !), de n'avoir aucun créancier et de tenir toujours en réserve sommes suffisantes pour assurer longtemps à l'avance le service de nos abonnements.

Parallèlement à de nombreux remaniements internes de la C.I.E.O. nécessités par l'extension constante de nos tâches, nous nous efforcerons dans les mois qui viennent d'obtenir une sortie plus régulière de nos numéros, et de consacrer chaque fois une part d'égale importance aux études, aux nouvelles internationales, à la bibliographie et surtout au courrier des lecteurs, qui nous ont envoyé une masse considérable de documents et de réflexions extrêmement intéressants que, faute de place, nous avons longtemps été contraints, « la mort dans l'âme », de laisser dans nos cartons !

Je renouvelle à nos Amis les vifs remerciements du Comité d'étude, ceux du Service d'enquête et les miens propres pour les informations qu'ils nous adressent spontanément — et qui *toutes* nous sont utiles, *même les plus minimes* —, pour les enquêtes qu'ils diligentent avec autant de dévouement que d'intelligence et de promptitude, et à vous tous, chers Amis d'Ouranos, je souhaite de bonnes vacances, en ajoutant : regardez le ciel et veillez !

Marc THIROUIN

***

N. D. L. R. — Afin de laisser place suffisante cette fois-ci aux Nouvelles Internationales, assez longues et que nous ne pouvons différer nous sommes obligés de reporter au prochain numéro certains articles que nous avions laissé espérer à quelques-uns de nos correspondants. Mais que ceux-ci se rassurent : ils n'auront pas longtemps à attendre car le prochain numéro est déjà en partie à l'impression et sortira exceptionnellement dans un mois seulement.

DU DOUX RÊVEUR AU FARFELU

par Jimmy GUIEU

— Vous y croyez, vous, aux S. V. ?

— Eh bien, c'est-à-dire que...

— Allons donc ! s'empresse de trancher le négateur d'un air entendu. Vous ne lisez donc pas les journaux « bien informés » ? C'est un canular monté de toutes pièces par d'aimables plaisantins ! Rappelez-vous, ce petit retraité qui, dans le Nord, lança des centaines de ballons en papier gonflés d'air chaud avec, à leur base, un luminaire quelconque. Cela fit autant de S. V. !

— Mais... objecte timidement l'interlocuteur du pétulant rationaliste. Et les objets discoïdaux qui atterrissent et d'où l'on voit sortir des êtres de petite taille ? D'innombrables témoins de bonne foi ont...

— Voyons, mon ami, vous ne croyez tout de même pas à ces histoires de « Martiens » ! Il est d'ailleurs prouvé qu'en fait de « Martiens », il s'agissait plutôt de chèvres dans un champ, vue à la tombée du jour ; de vaches, parfois, au crépuscule ; de géraniums, même, entourés de jute pour les protéger du froid !

Ainsi raisonne l'esprit rationnel, pondéré, positif et intelligent.

Mais a-t-il tout à fait tort ? Son raisonnement simpliste est-il dénué de tout fondement ? Malheureusement non, les réparties sceptiques de ce dialogue à peine imaginaire reposent sur des faits constatés, dûs à des mystificateurs conscients ou non.

Le problème S. V. est d'une incroyable complexité. Non seulement beaucoup de gens ne le prennent pas au sérieux mais certains, même, non contents de railler ce qu'ils ne peuvent comprendre, entreprennent de duper le public.

Ici, c'est un farfelu qui, à l'aide d'une boîte à fromage ou d'un couvercle de cafetière confectionne un montage qui fera une excellente photo *(floue)* de S. V. posée au sol.

Là c'est un hurluberlu soutenant mordicus qu'un habitant du système solaire de *Canopus* ou d'*Orion* lui a remis un plan de S. V. ! Et pour preuve de son affirmation, il exhibe une feuille de cellophane (de marque « Kodak » !) portant des gribouillages « idéographiques » accompagnant un schéma enfantin de ladite S. V. !

J'ai, à plusieurs reprises, rencontré de tels individus. La plupart d'entre eux sont naturellement conscients de leur mauvaise foi et portent *ipso facto* la pleine responsabilité de leur ridicule tromperie. Mais il y a aussi ceux qui, n'ayant jamais vu de S. V. ni de « Martiens » dans la nature, en voient quotidiennement dans leur esprit. Ceux-là sont sincères... mais, hélas fin prêts pour Charenton !

Car ce genre de névrosés existe. J'ai récemment reçu la visite d'un brave homme qui, sur un ton de confidence, me révéla être au mieux avec les pilotes de S. V., lesquels venaient chaque soir chez lui l'entretenir de leurs petites affaires.

Ce brave homme, donc — appelons-le Dupont — me décrivait avec force détails ces êtres d'un autre monde : les petits, les minuscules, les moyens, les gros, les longs, les gras, etc... qu'il comptait au nombre de ses relations intimes.

Fort intéressé par toutes ces précisions, j'appris ainsi que Dupont, sur l'invitation des êtres de l'espace, s'en allait souvent à leur suite vers nos proches voisines Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, vers notre satellite également, sans oublier, comme il se doit, le Soleil (durant les froides journée d'hiver naturellement).

Plein d'espoir et entrevoyant égoïstement le parti que je pourrais tirer d'un reportage « sur place », j'osais offrir à Dupont de l'accompagner lors de ses prochaines randonnées cosmiques.

Hélas, trois fois hélas ! Dupont déclina mon offre, arguant que ses amis de l'espace ne me connaissaient pas assez (sic) et que je n'étais pas accoutumé à ce genre de voyage. Je reconnus honteusement que c'était la triste vérité et, après quelques questions insidieuses, j'obtins de mon génial interlocuteur des précisions sur la manière dont s'effectuaient ces voyages « auxquels je n'étais pas accoutumé ».

— C'est très simple, m'expliqua Dupont avec des regards circonspects à droite et à gauche pour s'assurer que « l'ennemi » ne nous espionnait pas (car Dupont a des ennemis qui veulent sa perte, vous pensez ! avec tout ce qu'il a appris « là-haut »). J'ai maintenant suffisamment l'habitude pour, à mon gré, m'en aller sur Mars, sur Vénus, la Lune ou Mercure, *selon que je traverse le mur Est, Ouest, Sud ou Nord de ma chambre*... Mais, bien sûr, cela ne va pas toujours sans mal, si mes amis de l'espace ne m'aident pas...

Cette bouleversante révélation m'expliqua mieux qu'un long discours l'origine des étranges possibilités physiques de Dupont tout autant qu'elle m'éclaira sur la véritable nature de ses voyages cosmiques.

Se cogner le crâne contre un mur et passer au travers sont deux choses bien différentes. Le naïf M. Dupont parvint facilement à faire la première. Quant à la seconde, elle en est le résultat imaginaire ou démentiel...

Mais assez plaisanté. Ceux qui mystifiant ainsi leur entourage — qu'ils soient sincères et relèvent de la psychiâtrie, ou conscients de leur mauvaise foi — portent un grave préjudice à la vérité. Sous prétexte que, par égocentrisme, par anthropomorphisme ou par niaiserie, ils ne conçoivent pas l'existence, ailleurs que sur notre globe, d'êtres intelligents, ils s'évertuent à discréditer leur manifestation en les singeant grossièrement.

Les autorités semblent enfin avoir compris la gravité de cette faute. C'est la France — cela est satisfaisant à constater — qui la première se décida à infliger des amendes aux mystificateurs dont les fumisteries ont été mises à jour.

En effet, durant l'année 1954 (période de recrudescence massive d'apparitions de S.V.) plusieurs mauvais plaisants se sont vus dresser contravention. C'est un début et nous espérons qu'à l'avenir les autorités mèneront la vie dure à ceux qui se moquent ainsi de leurs contemporains et, partant, entravent nos recherches. Car en perturbant de la sorte les données du problème S.V., ils concourent à en retarder la solution.

Ainsi que je le conseille à chacune de mes conférences d'information, s'il vous est donné, ami lecteur, d'observer un jour une S.V., vous

devez minutieusement enregistrer le plus de détails possible (ce qui n'est malheureusement, pas toujours facile lorsque la vitesse de l'engin est grande et son altitude élevée). Mais en dépit du peu de détails que vous pouvez recueillir, n'hésitez pas à prévenir immédiatement la gendarmerie (qui a reçu des consignes précises sur ce genre d'enquête) ainsi que la C.I.E.O. et les journaux. Si vous renseignez la gendarmerie — et c'est votre devoir le plus absolu — la *Section d'Etude des Mystérieux Objets Célestes* (« Commission Soucoupe » de l'E. M. de l'Armée de l'Air Française) étudiera votre déposition avec toute la discrétion voulue. Les éléments communiqués aux autorités et à notre Commission d'Enquête seront méticuleusement disséqués et pourront être d'une grande utilité. Effectivement, nos fichiers tenus à jour nous permettront alors d'effectuer des recoupements en vue d'établir la trajectoire de l'engin, et « pointer » son temps de passage au dessus de tel ou tel endroit, d'évaluer éventuellement sa vitesse et ses dimensions par triangulation.

L'on a constaté — non sans surprise — que les S. V. se manifestaient en nombre toujours croissant selon une recrudescence cyclique depuis 1948. Les années 1948, 1950, 1952 et 1954 furent les années « maxima ». Il est donc logique d'envisager une recrudescence massive dans le courant de l'année 1956. Ceci n'est point de la divination ni une prophétie ; *c'est un fait.* A quoi répond cette périodicité ? Nous l'ignorons. Contentons-nous momentanément de *constater*. Vraisemblablement, les « symptômes avant-coureurs » de la prochaine recrudescence se manifesteront vers la fin de 1955 pour atteindre un maximum durant l'été ou l'automne 1956.

Il conviendrait donc, pour parer à toute éventualité d'observation, de scruter le ciel avec attention au cours de cette période et... de se munir d'un appareil photographique (et mieux encore : d'une caméra) et d'une boussole.

Ce dernier instrument peut choquer, a priori. Il n'en est rien pourtant, si l'on sait que les S. V. affectent non seulement le radar mais aussi la boussole ! Au passage d'un engin discoïdal l'on enregistre dans la plupart des cas un affolement total de l'aiguille aimantée.

En outre, lorsqu'il y a eu atterrissage d'un astronef lenticulaire, à l'endroit où il s'est posé se produit une rémanence magnétique très facilement décelable avec une boussole dont l'aiguille est fortement déviée (environ 20°, ainsi que le confirma une enquête menée par mon excellent confrère Aimé Michel, auteur du livre « Lueur sur les S. V. »).

Si nos lecteurs ont la chance de photographier (ou filmer) l'un de ces « mystérieux objets célestes », nous les prions instamment de bien vouloir nous communiquer aussitôt leurs clichés qui seront examinés par nos spécialistes — en leur présence s'ils le désirent — et qui leur seront restitués à leur convenance.

N'oubliez pas cette date : 1956. Amis lecteurs, et n'hésitez pas à rapporter vos éventuelles observations à la gendarmerie et à notre Commission d'Enquête. Vous servirez ainsi la Vérité et ferez progresser nos recherches.

Ne vous laissez pas impressionner ou détourner de votre devoir de témoigner par ceux qui rient ou ergotent ; *ceux-là ne savent pas.*

La solution de la plus grande énigme de tous les temps n'est peut-être plus très éloignée...

Accélération et Champ de Forces

par J. N. AUBRUN

Certaines observations (celle de Charles B. Moore, le 24 avril 1949, en particulier) ont permis d'évaluer la vitesse de certains « cigares volants » à des valeurs comprises entre 20.000 et 40.000 Km/heure (1).

Or, on a fréquemment observé ces mêmes engins, soit virant à angle droit, sans changement de vitesse, soit s'immobilisant presque instantanément !

Je propose donc les deux petits calculs suivants, en supposant par exemple un « cigare » animé d'une vitesse : V = 36.000 Km/h. (Observation de Moore), soit $V = 10^4$ m/s.

Supposons d'abord que ce cigare s'immobilise.

Vu sa hauteur, on peut admettre qu'il ait décéléré sur une dizaine de Kms.

Si D est la décélération, on a :

$$V^2 = 2\,Dx, \text{ soit : } D = \frac{V^2}{2\,x} = \frac{10^8}{2 \times 10^4} = 5.000 \text{ m/s.}$$

En prenant pour unité d'accélération celle de la pesanteur :

g = 10 m/s, on a : D = 500 g.

Ce chiffre est élevé. Mais on pourrait admettre à la rigueur que nous saurions nous-mêmes fabriquer un engin résistant à une telle accélération, ou que les « pilotes » de cet astronef pourraient supporter cette accélération soit par un dispositif anti-g inconnu de nous évidemment, soit naturellement (car si des êtres vivants se développaient sur une planète telle que Jupiter, ils supporteraient continuellement une pesanteur égale à 330 g).

Dans ce cas l'on peut parfaitement admettre pour ces engins un moyen de propulsion du genre « classique » par réacteurs nucléaires, ou électro-magnétiques comme on l'a avancé ; bref par un système quelconque permettant de produire une force appliquée en certains points de l'engin.

Mais le cas si souvent observé de virages brusques infirme cette hypothèse.

En effet, bien que les observateurs au sol aient aperçu ces « cigares » changer brutalement de direction, on peut admettre que leur rayon de giration (R) n'était pas inférieur à 1 Km.

Calculons pour cette valeur de R l'accélération centrifuge, avec toujours $V = 10^4$ m/s.

$$D = \frac{V^2}{R} = \frac{10^8}{10^3} = 100.000 \text{m/s} = 10.000 \text{ g}$$

Une telle accélération représente une dépense d'énergie considérable ; mais on peut supposer que la réserve en énergie de ces engins est inépuisable (Rayons cosmiques, par exemple) d'autant plus qu'ils se permettent très fréquemment ce genre d'acrobatie !

On peut encore *admettre* qu'un appareil puisse résister (même ses montages electroniques) a de telles accelerations. Il est fort improbable toutefois, voire impossible (car, après tout, « on ne commande à la nature qu'en lui obéissant », ecrivait Descartes) que des etres vivants puissent supporter cette accélération (2).

Un hypothétique « dispositif anti-g » constituerait finalement l'essentiel de l'appareil. Ce qui fait que les sceptiques et les scientifiques crient à l'hérésie et que les autres finissent par nier l'existence d'êtres vivants pilotant des « cigares ».

Or ils oublient qu'il est un cas où un corps matériel vivant ou non, peut supporter sans inconvénient les accélérations les plus fantastiques, c'est lorsque tous les atomes de ce corps sont soumis à la même accélération, donc gardent leurs positions respectives ; cette condition est effectivement réalisée dans la chute libre, c'est-à-dire pour tout corps se trouvant dans un champ de gravitation et exclusivement soumis à celui-ci (3).

Or il semble bien que ceci soit la clef des extravagances des S. V. et de leurs prodigieuses vitesses.

Car seul un engin capable de créer un champ de gravitation artificiel qui l'attire (ou le repousse) dans un sens déterminé et avec une accélération qui ne dépend que de l'intensité de ce champ, pourrait se permettre les performances ahurissantes des « soucoupes » et « cigares » qui hantent notre atmosphère.

D'ailleurs Einstein n'avait-il pas laissé entendre qu'il était possible, à la lumière de la Relativité de créer une pesanteur artificielle à partir de champs électromagnétiques ? Et s'il s'est acharné sur sa théorie des champs unitaires ne serait-ce pas parce qu'*il savait* que cela est possible ?

***

NOTA. — 1 La première observation au théodolite faite en avril 1949 au terrain d'essai des fusées de White Sands, Nouv.-Mex., fit ressortir une vitesse de 29.000 km-h. environ ; disque de 30 m. de diamètre, situé à 90 km d'altitude (rapport du Comdr Mc Laughlin, commandant du camp de White Sands).

Tout l'équipage d'un B. 29 observa de visu et sur 3 radars, le 6 déc. 1952 au sud de la Louisiane, un objet faisant plus de 14.000 km. h (rapport à la base du Texas).

Un rapport de l'A.T.I.C. (Centre des renseignements techniques de l'armée de l'air) fournit ces précisions :

Observations diurnes : les vitesses contrôlées au radar atteignent une moyenne de 15 000 km-h.

Observations nocturnes : vitesse controlee : 16.000 km-h. ; vitesse estimée par des pilotes expérimentés : 24.000 km-h. — Vérifications au radar : indiquent que la vitesse des objets passe de zéro à des performances fantastiques.

La plus grande vitesse signalée est d'environ 67.500 km-h. (18.750 m/s), à l'altitude de 900 m. (observation au sol possible pendant 1 seconde sous un angle d'observation de 168° autour de la verticale, c'est-à-dire non inférieur à 6° au-dessus de l'horizon).

Pour les « boules de feu vertes » du Nouveau-Mexique on a calculé des vitesses de 60.000 km-h. (contrairement aux aérolithes elles étaient silencieuses et filaient en ligne droite, selon la déclaration même de l'astronome L. La Paz qui les observa).

Pour toutes ces observations on consultera utilement : D. Keyhoe, « Le Dossier des S. V. ».

2. Les tests systématiquement entrepris à la base aérienne militaire de Muroc (U.S.A.) etablissent que la limite d'accélération qu'un homme peut supporter *pendant 10 minutes* est de 5 g.

Le 10 déc. dernier, le Lt-Col. américain John P. Stapp a réalisé au centre de Holloman (Nouv. Mex.), le record de vitesse au sol, sur chariot a fusées monté sur rails, avec 1.610 km-h., sur 850 m., départ arrêté, et freinage à eau en 1 seconde environ. L'accélération subie par le Lt-Col. Stapp s'est élevée à 35 g. Il eut successivement le « voile noir » puis le « voile rouge » tandis que ses yeux commençaient à se désorbiter. Après l'expérience il demeura sous le choc pendant 10 minutes, inerte sur une civière (Science et Vie, n° 450).

3. C'est la conclusion à laquelle est arrivé également le Lt Plantier, qui s'exprime ainsi (« Hypothèse sur les S.V. », Forces Aér. Franç. sept. 1953, p. 229) :

« Lors d'une forte accélération dans un appareil classique, l'écrasement est dû à l'inertie des molécules qui pèsent d'une façon très accrue sur le siège, origine de cette force d'accélération. Dans la Soucoupe, au contraire, la force ne vient pas du siège elle est propre à chaque molécule.

L'inertie est combattue sur le plan atomique et, a fortiori, moléculaire.

« L'accélération linéaire qui en résulte est donc la même pour chaque molécule, et toutes les molécules progressent en même temps, à la même vitesse, dans la direction du champ, sans qu'il y ait possibilité d'un tassement quelconque. L'équilibre structural et physiologique demeure intact et le pilote peut subir les pires accélérations sans gêne. »

Marc THIROUIN

NOUVELLES INTERNATIONALES

Observations

La «saison» des S. V. qui a duré approximativement de Juin à Novembre 1954 n'a pas été suivie d'un Black-out total. Sporadiquement, des observations ont été faites, particulièrement en Europe et en Afrique, au cours des mois suivants. Voici celles qui sont parvenues à notre connaissance pour les mois de Nov. 1954 à Juin 1955 :

FRANCE. — 2/11, Vosne-Romanée (C. d'Or) ; 3/11, près du Puy-Ste-Réparade (B.-du-R.) ; 5/11. St-Cloud (S.-&-O.) (?) ; 8/11 Louplande (D. S.) arrêt de moteur ; 11/11 Guignen (I.-&-V) ; 14/11, Vernon (Eure) ; 17/11, Pont-Hebert (Manche) ; 22/11, Vernon (Eure) ; 28/11, St-Etienne (Loire) ; 30/1 Paris ; -/11 Lyon-Vaise (Rhône) ; Welferding (Moselle) (photos) ; 9/12 & 10/12 Evaux-les-Bains (Creuse) ; 3/1 Fays-Billot (Hte M.) ; 17/1, Chantilly (Oise), Gravelines, Dunkerque, Wormhoudt (Nord), Poperinghe, Ypres (Belgique), Lille (Nord, Béthune Lens (P.-de-C.), Cambrai (Nord), Belgique ; 18/1, Pierrefitte (Calvados) ; 1/2 Nantua (Ain) ; -/2, Le Blanc (Indre) (??) ; 25/3, Montmorillon (Vienne) ; 16/4 & 24/4 Pont-de-Pany (C. d'Or) ; 28/4, Gonfaron (Var) (?) ; 31/5 Puy-St-Gulmier (P. de D.) ; vers 3/6 Arcachon (Gironde) ; 4/6, Fécamp (S.-Mar.) (ballon ?) ; -/6, Neuilly lez-Dijon (C.-d'Or) (parehélie ?).

(Vy. plus loin les **rapports d'enquêtes** de Pont-de-Pany et de Fécamp.)

ANGLETERRE. — 1/11, Manche ; (15 objets observ. radar) ; 2/11, Sidmouth (Devon). ; St-Austell (Cornw.); 20/11, Teignmouth (Devon) (20 obj.) ; 1/1, Hounslow (Middl) ; 12/2 Chichester (Sussex) ; East Wittering (Sussex) ; 17/2, Barmouth Junction, Penmaen Pool (Galles) ; -/2, près de Crowcombe (Somme); 11/3, Bexleyheath (Kent) ; 16/3, Londres explos au dessus de Hampstead Heath ; /3, Côte de la Manche (explos.) ; 19/4, Londres ; 24/5, div. localités ; 26/5, entre Epsom et Dunsfold (Surrey) ; 30/5, Bedford.

BELGIQUE. — 19/11 : près Bruxelles ; 17/1, 14 localités (130 km. de l'O. à l'E.). France ; 30/3, Goffontaine.

ESPAGNE. — -/11, Friol (Lugo) (2 observ.) ; -/6 ?

IRLANDE. — Newry, Ballynacargy, Huntingdon, Lough Owel.

ITALIE. — 1/11, près de Bucine (2 observ.) ; 14 ?/11, près Mantoue (& flocons) ; -/11, Forli (rayon rouge, arrêt de moteur) ; 29/12, Clusone (Bergame) ; -/12, Castelluccio, (Abruzzes) (phénom. lumin. & traces dans la neige) ; 22/5, Rome (aérolithe ?) ; 30/6, Pantelleria.

Fin févr. le CIRNOS a signalé 33 observ. faites en nov. et 5 faites en déc. (3 le 3, 1 le 8, 1 le 25) Ces chiffres semblent avoir augmenté quelque peu depuis. Assez curieusement, les observations se seraient arrêtées brutalement à cette époque.

PAYS BAS. — 13/5, Rotterdam (?.)

SUISSE. — 11/11, Grandvillard ; 31/12 ; Peseux (Neuchâtel -/2, Zurich ; 5/4, La Chaux de-Fonds ; 28/4, Zurich ; 3/6 Cressier (Neuchâtel.)

AFRIQUE du SUD. — -/4, entre Fort Rosebery et Kasana (Rhod. du N.)

ALGÉRIE. — 22/11, Sidi Bel-Abbès, (Oran) ; 23/11, entre Sidi-Abdallah et Chebabat, (Taza); 4/12 Tizi-Djemaa (Alger) (?) objets, puis débris floconneux ; 10/1, Sétif (Const.) ; 18/1 St-Arnaud Oued Hamimine Sétif, Ouled-Djellal, (Const.) (?); 21/1, Alger ; 24/3, Batna (Const).

ANGOLA. — 23/11, Nova Lisboa.

CAMEROUN. — 24/5, Yaoundé.

CONGO BELGE. — 1/12, Léopoldville (?) ; 2/12, (N'Dolo) (?)

EGYPTE. — 7/1, Assouan ; 12/1, Alexandrie ; 13/1, Kafr-El-Cheikh ; Fayed ; 16/1, Alexandrie ; 20/1 Port-Fouad ; Suez ; 21/1, Le Caire ; 16/2, Louxor, Kéna ; -/2, rég. de la Menoufieh.

GABON. — 28 12, Dolisie.

MADAGASCAR. — -/12. Tananarive ; -/1, Majunga, Mitsinjo.

MAROC. — 9/11, entre Tnine et Mazagan ; 11/11. Rabat ; 16/11. Meknès ; 17/11 Ceuta (?) ; 28/11, Meknès Rabat, Casablanca etc (avec explos. ; aérolithe ?) ; 10/1. Timhadit (et un barrage de pierres sur la route...) ; 20/3, Azrou, Beu-Smim ; 28/3, Petitjean.

TUNISIE. — 3/12, Thala ; 4/12, Tunis.

CANADA. — 10/1. Ste-Foy, (Québec)

U. S. A. — 6/11, Padre Island Texas (?) ; 21/2. Horsehead (N. Y.) (filaments radioactifs) ; 15/5, New York (photos).

BRÉSIL. — 18/12 Arealva, (S. Paulo) (poudre jaune) ; /12, Campinas, (S. Paulo) (subst. métall.).

GUYANE BRITANNIQUE. — -/1, Georgetown.

VÉNÉZUÉLA. — 11/1. Palos Grandes, (Caracas), (lum. bleue & explos.) ; 2/2, entre Valera & Barquisimeto.

GUADELOUPE. — 5/11, Pointe-à-Pitre (?).

JAPON. — -/1, Tokio (explos.).

AUSTRALIE. — 3/1, Melbourne ; 11/1, Torquay (Adel.)

Nlle CALÉDONIE. — -/1, 4 observ.

Nlle ZÉLANDE. — 28/12, Onerahi, (Whangarei) (3 obj.) ; 31/12, Dalmore ; 7/1, Honto (Whangarei) ; 22/1 ; -/1, obj. & explos. ; Wanganui ; 6/2, Greymouth (obj. puis explos. avec vibrat. du sol ; aérolithe ?) ; 10/2, Dunedin.

ATLANTIQUE. — -/2, à 400 milles à l'O. de la côte irlandaise (lum. d'une explos. vers l'O.).

Angleterre. — *Mr H. T. Wilkins, déjà bien connu pour ses ouvrages sur les anciennes civilisations de l'Amérique du Sud, s'est également consacré, depuis 1946, au problème des S. V. Il publia à Londres en 1954 l'un des plus capti-*

vants ouvrages que nous connaissions sur ce sujet : « Flying Saucers on the Moon » (S. V. sur la Lune). Il prépare actuellement un second livre « Will the space ships land ? » (Les navires de l'espace atterriront-ils ?). Nous sommes heureux de publier ci-dessous la traduction d'un article inédit qu'il nous a fait parvenir :

Il existe en Grande-Bretagne une censure officielle « secrète » concernant les S. V., à laquelle est soumis tout le personnel militaire, officiers et hommes de troupe, des aérodromes et bases de l'armée. Est justiciable de la cour martiale tout observateur-radar, pilote ou « rampant » qui révèle au public ou à la presse un rapport d'observation. Cette censure s'étend aussi, semble-t-il, au contrôle de l'aérodrome civil de Londres, notamment pour les observations au radar (1).

Le silence relatif qui en résulte est cependant rompu de temps à autre par d'intéressantes relations, comme celles que je rapporterai ci-après.

Le 12 février dernier, vers midi, trois jeunes employées de bureau, d'East street, à Chichester (Sussex), aperçurent dans le ciel six objets en forme de globes aplatis ou de disques, brillants comme du métal au soleil, qui se déplaçaient à très haute altitude et semblaient se poursuivre les uns les autres.

Le même jour, à East Wittering (à quelques milles de Chichester, dans la direction de Portsmouth), un garçon de 12 ans, John Barnard, de Rooks Nest, Barn Close, vit un objet en forme de cigare qui avançait lentement dans le ciel, entouré de 6 disques « satellites ». Il se pourrait que les 6 disques vus au-dessus de Chichester aient été les satellites de ce « spationef ».

A noter que le 23 juillet 1954, à 6 h. 25 du matin, je vis, de la fenêtre de ma chambre, à Bexleyheath (Kent, 14 milles du centre de Londres), un étrange objet orange, en forme de cigare également, qui passait suivant une trajectoire rigoureusement horizontale à environ 200 m. au-dessus des hauteurs de Chislehurst. L'engin n'émettait pas de gaz d'échappement, ne laissait pas de sillage ni de traînée, ne comportait ni hublots ni fuselage ni ailes, ni aucun dispositif ou accessoire spécifiquement aéronautique. Sa vitesse était supérieure à celle d'un avion à réaction et il était *silencieux*. Il devait venir de la direction de Chatham Dockyard et avait probablement atteint l'estuaire de la Tamise, venant de la mer du Nord. Il passa au S. O., à l'écart des faubourgs sud de Londres, et il est possible qu'il ait continué sa route vers l'ouest de l'Angleterre ou les Midlands, au-dessus de la vallée de la Tamise. Puisque la R.A.F. a un aérodrome à Biggin Hill, à moins de 10 milles de cette région, le passage de l'objet *doit* y avoir été enregistré par les radars.

On peut remarquer que ces engins semblent calculer intelligemment le moment de leur apparition, de telle sorte qu'on puisse les prendre pour des appareils terrestres, car une demi-heure avant que ce cylindre — probablement un spationef — ne traversât le ciel, il y avait eu des manœuvres aériennes au-dessus de chez moi ; les évolutions et les bruits d'avions à réaction avaient cessé depuis 25 minutes quand j'aperçus le cylindre.

J'informa aussitôt le *News Chronicle* et le *London Daily Mail* de mon observation. Mais je perdis mon temps car je ne reçus aucune réponse et je suis sûr que les peu courtois rédacteurs de ces journaux mirent mon rapport au panier. Peut-être sont ils eux aussi dans le cercle de la censure officielle. Quoi qu'il en soit, aucun journal ne relata cette apparition, ni le 23 juillet ni plus tard.

L'objet que j'ai observé était à peu près dix fois plus long que large et ses extrémités étaient arrondies. Même si j'avais eu un appareil photographique sous la main, il m'aurait été impossible de le photographier dans les 10 secondes où il demeura visible.

A noter qu'à cette heure seuls un agent de police, un employé des chemins de fer, un postier et un chauffeur de camionette auraient pû voir ce cylindre, qui n'était ni un engin téléguidé ni un prototype secret. Encore eût-il fallu qu'ils levassent les yeux au ciel, or un nombre étonnemment faible de personne ont cette habitude, aussi bien ici qu'aux Etats-Unis...

Un mois plus tard exactement, un objet identique fut aperçu en France au-dessus de Vernon (Eure), dans la vallée de la Seine ; et en ce même mois d'août un objet similaire longea toute la côte occidentale de l'Italie et fut repéré par les radars de l'armée, près de Rome et de Gênes.

J'ai des raisons de soupçonner et même de croire — d'après certains incidents assez mystérieux et inquiétants — que les engins de ce type sont « hostiles » et se trouvent à l'origine de graves incendies en Angleterre et aux U.S.A. On pourra consulter à ce sujet mon ouvrage « Flying Saucers on the Moon, pages 281, 282, etc.

Toutes les S. V. — je le précise — ne sont pas hostiles, ou inamicales, à l'égard de notre planète, mais je suis contraint d'admettre que les engins du type « cigare » le sont. Beaucoup de S.V. appartenant à d'autres types semblent indifférentes ou neutres, mais ce n'est pas dans notre intérêt qu'elle hantent notre ciel : elles ont une mission propre — quelle qu'elle soit — à accomplir.

Je n'ai aucune opinion sur l'origine de ce cylindre... sinon qu'il s'agit d'un engin extra-terrestre.

H. T. Wilkins

(1) N.D.L.R. — Nous avons donné une explication de ces mesures dans OURANOS-ACTUALITÉ N° 4 (p. 53) ; celles-ci ne visent évidemment pas les particuliers, et la presse anglaise reste libre de publier les informations qu'elle reçoit. Théoriquement du moins, car en fait Mr H. T. Wilkins émet, comme on le verra, quelques réserves...

Italie. — *C.I.R.N.O.S.* -Organisme de recherches sur les « observations spatiales » fondé à la fin de l'année écoulée à Fiumetto (Lucques) sur l'initiative du peintre Ernesto Thayaht. Disons que ce groupement s'est déjà livré à un travail considérable de recensement et de classement, et qu'il dispose d'une très belle installation dans un site splendide. Nous en reparlerons et, si possible... nous publierons des photos.

Suisse. — *Expositions de Zurich et de Berne.* — Deux expositions ont été successivement consacrées ces derniers mois, l'une à Zurich, l'autre à Berne, aux « apparitions mystérieuses de tous les temps » » Les visiteurs ont pû y admirer des estampes provenant de la Bibliothèque centrale de Zurich reproduisant des phénomènes célestes inusités qui auraient été observés aux 16ᵉ et 17ᵉ siècles. Il s'agit d'estampes en couleurs, format 30 x 40 environ, avec didascalies en allemand, ayant sans doute une valeur iconographique remarquable ; mais si l'on voulait rapprocher ces images des apparitions modernes de S. V. il faudrait avoir une dose astronomique de foi et surtout de fantaisie ! On y voit des apparitions de dragons, de comètes ayant dans leur queue les signes de Saturne, de cercueils suivis d'une procession de figures en cagoule noire, de pluies de blé, de petits pains, de sang ou de flamme. . L'unique estampe qui pourrait avoir trait aux S. V. représente le soleil entouré de disques noirs, tels qu'on les « voit » quand on ferme les yeux après avoir fixé un instant le disque solaire, surtout au couchant. C'est ce document qui est reproduit dans le placard à l'entrée de l'exposition comme « motif » des S. V. annoncées. Ceci, je suppose, afin d'inciter le public à entrer, par le truchement d'un argument d'actualité. Mais il paraît que le public ne « mord » pas, à en juger du moins par le fait qu'il était, ce jour-là, constitué uniquement... de moi-même.

G. Simoni.

Conférenciers contre observateurs. — La place nous a manqué jusqu'ici pour signaler deux conférences données en janvier à l'Université de Lausanne sur le sujet des S. V. Non pas qu'elles puissent présenter un intérêt quelconque pour nos lecteurs, mais il est assez piquant de les rapprocher d'une observation militaire effectuée le 11 Nov. précédent. Le but des deux orateurs était de démontrer que les S. V. existaient seulement dans l'imagination d'auteurs prétentieux jouant les Jules Verne. Selon l'expression de l'un d'eux : « Les soucoupes ? un mythe... » Et pourtant : le 14 déc. un quotidien de Lausanne publiait un long article intitulé : *Trois compagnies de D.C.A. stationnées en Gruyère ont-elle aperçu une S. V.* ? Jurons que les Lausannois ne lisent pas leur presse, ou du moins pas les orateurs de l'Université ! Dommage. On y trouve matière à bien des réflexions ; nos lecteurs le savent déjà... En l'occurence, voici les faits en raccourci : Grandvillard, 15 h. 27, le canonnier Ory aperçoit un cercle brillant immobile argenté, transparent, qui se déplace soudain à grande vitesse, parcourt 500 m, puis s'arrête net. De nombreux soldats observent le phénomène avec leurs jumelles. L'appointé Engel affirme qu'au moment où s'effectua le déplacement, une sorte de brouillard bleuté jaillit sur un secteur de la circonférence Temoins : les soldats de 3 compagnies, 2 officiers situés à 2 km. l'un de l'autre : Cdt de la Cp D.C.A. 9, capitaine Bauder, conseiller d'Etat de Berne et conseiller national, et Cpt Joos officier instructeur des places de tir de Kandersteg et de Grandvillard. L'engin se déplaça encore une fois, avec la même rapidité et s'immobilisa brusquement, demeura encore en vue 2 ou 3 minutes, s'inclina, prit une forme elliptique et disparut à la verticale (et non point en s'évanouissant derrière les montagnes). Il fut visible en tout de 10 à 15 minutes. Altitude : très élevée (6 à 10.000 m.). Qui a raison ? les 2 discoureurs ou les 200 témoins de la défense du territoire ?

Brésil. — Suivant une information de São Paulo, un habitant de Campinas aurait trouvé sur le sol des fragments de matière d'origine inconnue qui se seraient révélés à l'analyse composés de 88,91 °/ₒ d'étain pur et de 11,09 °/ₒ d'oxygène, et se seraient progressivement sublimés. Cette découverte aurait coïncidé avec le passage de S. V. au-dessus de la région. Nos correspondants brésiliens enquêtent à ce sujet et nous publierons leurs rapports quand ils nous parviendront.

Une autre rumeur circule au Brésil, dont le journal péruvien *La Cronica* s'est fait l'écho : une base de S. V. existerait dans la région du Maranon, où précisément les observations de S. V. ont été relativement fréquentes. Il est assez difficile, on s'en doute, d'aller vérifier le fait ! Le pays entre Maranon et Orénoque a d'ailleurs toujours été celui du mystère et du merveilleux. C'est là qu'Orellana, lieutenant de Pizarre, situait son fameux Eldorado. Les forêts brésiliennes sont mal ou pas du tout connues. Il y subsiste des tribus assez ombrageuses. D'autre part, aux dires de l'anthropologiste américain George H. Williamson, il existe chez les Indiens Chippewas du Minnesota — avec lesquels les Indiens du Brésil ont probablement des affinités raciales et traditionnelles — une tradition selon laquelle ils recevaient jadis la visite des « Grondeurs de la Terre », « Petit Peuple » qui leur enseignait les voies de la sagesse, se déplaçait à bord de « roues volantes » ou « navires volants », et ne revint plus après l'arrivée de l'homme blanc. H. T. Wilkins, dans son ouvrage « F. S. on the Moon » cite, pour sa part, des légendes péruviennes et autres assez voisines. Lacune (Vy. le manuscrit p. 13).

Canada. — *Le cas de Shirley Bay* (*suite*). — Notre Correspondant à Montréal, M. L. de Bellefeuille, nous a adressé les rapports suivants:

24 Janvier 1955. — « J'ai tenté de communiquer avec M. Wilbert Smith, du ministère des Transports canadien. Vous trouverez ci-attachée copie de ma lettre. Je dois vous dire malheureusement que je n'ai encore rien reçu à ce sujet. Je n'attends plus de réponse à l'heure qu'il est car je suppose que la question des S.V. est un « top secret », comme disent les Américains. »

Lettre à M. W. Smith :

Montréal 17 Janvier 1955. — *Je reçois de la part du Rédacteur de la Revue parisienne, OURANOS, publiée au sujet des problèmes se rattachant à ce que l'on est convenu d'appeler « soucoupes volantes » ou U.F.O., une demande d'informations touchant votre service. Celui-ci continue-t-il d'exister ? ou, comme l'on est peut-être porté à le croire en France, aurait-on discontinué ledit service ? J'apprécierais grandement recevoir de vous tout détail pouvant m'éclairer à ce propos.*

« Pour en revenir au centre de Shirley Bay, j'ai eu l'occasion hier de rencontrer mon frère, qui demeure depuis des douzaines d'années dans la capitale fédérale, Ottawa. Quand je lui ai demandé des informations sur l'organisme en question, ses réponses m'ont prouvé qu'il en connaissait moins long à ce propos que vous et moi. *Ceci semble confirmer mon opinion que le travail de ce service demeure secret*. Soyez assuré toutefois que si je reçois des nouvelles à ce propos, je ne manquerai pas de vous les faire parvenir immédiatement. »

Questionné sur l'existence de la base de Shirley Bay, le Dr O. M. Solandt, président du Bureau des Recherches de la Défense, répondit : « Je ne connais pas la moindre chose à ce sujet, et cela n'a naturellement rien à voir avec le Bureau des Recherches » (ce qui fut malencontreusement contredit le lendemain même par l'Hon. Lionel Chevrier, ministre des Transports...)

2 Mars 1955. — « Quant à ce qui regarde Shirley Bay, je n'ai pas eu de nouvelles d'Ottawa et je n'en attendais plus. Je dois dire que je suis stupéfait d'apprendre que vous en connaissez plus sur ce qui se passe à North Bay que nous en savons nous-mêmes. *Personne ici ne semble savoir l'importance de cet endroit pour ce qui touche la défense aérienne.* »

Les réflexions de notre Correspondant, que nous avons soulignées, se combinent curieusement avec un article de *La Patrie* (Montréal) du 3 mars 1955 intitulé : *La vie dans un poste de radar*. Cet article décrit une station du C.A.R.C., qui assure la protection aérienne du territoire canadien. Il s'agit d'une formidable installation érigée sur une colline, loin des villes, à une latitude où la température descend parfois à -30°, à 6 km, 500 d'un lac, pourvue de 3 dômes abritant les antennes de radar, d'avions d'interception, de quartiers pour 65 familles et 152 célibataires des deux sexes, d'un hôpital de 10 lits, d'une école primaire de 3 classes, d'un gymnase, d'un cinéma, etc. 61 employés civils habitent les villages avoisinants. Le poste fonctionne jour et nuit depuis juillet 1953, procède à des interceptions et a l'ordre d'abattre tout appareil « ennemi » (jusqu'ici le fait ne s'est pas encore produit).

L'article de *La Patrie* est précédé d'un avertissement ainsi conçu :

« Le C.A.R.C. a permis à un groupe de journalistes et de photographes de visiter, le 12 janvier dernier, un poste de radar situé quelque part en Ontario. Les visiteurs se sont engagés à certaines réticences pour ne pas nuire aux mesures de sécurité. »

En raison de certaines similitudes topographiques, il est très vraisemblable qu'il s'agit d'un poste central situé à *North Bay*, à environ 600 km. de Montréal, dans l'Ontario, ce qui nous éloigne certes de Shirley Bay (à 16 km d'Ottawa) mais nous permet de comprendre le mystère dont on entoure *à la fois* les centres du C.A.R.C. et celui qui nous occupe : les centres du C.A.R.C. sont en réalité à double fin et servent à la détection des avions « ennemis » comme à celle des S. V., et le poste central de North Bay comme celui de Shirley Bay, tous deux situés dans l'Ontario, fonctionnaient en liaison étroite. Le premier a été créé en juillet 1953, le second à peine un an après et devait constituer en outre un centre de rassemblement des renseignements.

Ces dates nous permettent peut-être au surplus de saisir le sens de l'information annonçant *dès septembre* la fermeture du centre de Shirley Bay : il est vraisemblable que les experts canadiens — qui n'avaient pas été sans remarquer, comme nous-mêmes, le rythme biennal des maxima d'observations — avaient préparé leur centre de Shirley Bay pour la « saison » 1954. Malheureusement ils n'avaient pas compté sur le déplacement vers l'est de ces maxima et la « saison » américaine se révéla un fiasco. C'est alors qu'ils déclarèrent que « l'absence de résultats ne justifiait pas que le Gouvernement continue à perdre son temps dans cette voie ».

Mais ceci n'implique nullement que le Gouvernement canadien se désintéresse désormais de la question, et la polyvalence des postes du C.A.R.C. suffit sans doute amplement à assurer la permanence des observations en attendant que celui de Shirley Bay — ou son successeur — ait de nouveau matière à entrer en fonction. Ne nous a-t-on d'ailleurs pas annoncé que M. Wilbert Smith poursuivait ses recherches « pour son propre compte » ? Et M. Wilbert Smith, en raison de ses fonctions officielles, n'est-il pas l'un des rares hommes qui soit en mesure, officiellement ou officieusement,

de continuer les investigations qui avaient été placées sous sa direction ?

Le périodique canadien *Canada Review* (1er Oct. 1954), d'après *Flying Saucer News* (N° d'hiver 1954-55) avance que la station aurait cessé de fonctionner parce qu'elle aurait accompli sa mission et recueilli tous les renseignements dont elle avait besoin... et la revue canadienne rappelle avec à-propos que le jour de l'annonce de cette fermeture une S. V. avait été observée au-dessus de North Bay... Nous ne croyons pas, pour notre part, que 3 mois de fonctionnement d'un poste d'étude et d'observation suffise à centraliser des renseignements assez importants pour que ses dirigeants puissent déclarer leur mission accomplie, et nous préférons nous en tenir provisoirement à notre explication.

Précisons, à titre d'information, que les associés de M. Wilbert Smith à Shirley Bay étaient : Dr G. Garland (gravitation), Dr James Wait, du Bureau des Recherches de la Défense (physique théorique) et Prof. J. T. Wilson, de l'Université de Toronto.

L'équipement de la station comprenait : avertisseur automatique, radar, enregistreur ionosphérique, gravimètre, etc.

RAPPORTS D'ENQUÊTES

Poncey-sur-L'Ignon (C. d'Or. - France) - 4 oct. 1954 - Atterrissage.

Enquêteur : M. Charles GARREAU, Membre du Comité d'Étude, Correspondant régional C.I.E.O.

Il était environ 8 heures du soir. Depuis une heure la nuit était tombée. Une habitante de PONCEY-sur-l'Ignon, Mme FOURNERET, jeune femme de 23 ans, s'apprêtait à fermer les volets de sa chambre.



Mme FOURNERET montre à notre correspondant Charles GARREAU (à gauche) les traces laissées par la S. V.

Elle habite, avec son mari, une maison attenante à l'usine d'amiante de Poncey, où travaille son mari. L'usine s'étend entre les deux versants boisés des collines, à quelques centaines de mètres du village.

Le lundi soir, Mme Fourneret était seule. Elle s'apprêtait à coucher son bambin, et ouvrit la fenêtre.

Ce qu'elle vit la cloua sur place : à une vingtaine de mètres, un corps lumineux se balançait doucement en l'air à hauteur du prunier, comme s'il se préparait à se poser.

Ses dimensions ? « A peu près 3 mètres de diamètre », me précise Mme Fourneret.

C'est tout ce qu'elle peut donner comme précision. A peine se souvient-elle que l'objet était de couleur jaune orange éclairant faiblement le feuillage du prunier voisin.

Pendant une heure Mme Fourneret et Mme Bouiller restent bouclées chez elles à double tour.

C'est alors que deux voisins arrivent, MM. Girardot et Vincent. Mis au courant ils s'arment de leurs fusils et se dirigent vers le pré.

Il n'y a plus rien, ni engin, ni « Martien » en maraude. Mais, à moins de trois mètres du tronc de l'arbre, une empreinte toute fraiche atteste que Mme Fourneret n'a pas rêvé.

Formant un trapèze, aux côtés assez irréguliers, de 1 m. 50 environ de hauteur, 0 m. 50 à sa petite base et 0 m. 70 à la grande, toute une surface du pré a été comme décapée, mettant la terre à nu. Sur l'écorchure toute fraiche, des vers blancs s'agitent encore, coupés en deux.

L'herbe est retombée en mottes dans un rayon de 3 à 4 mètres suivant une ligne vaguement ovoïde, qui épouse « grosso modo » la forme de la déchirure.

Sur les bords de celle-ci, la terre est « fouillée » sous l'herbe. Il semblerait que cette partie de pré a été aspirée avec une violence extraordinaire, au moment du départ de l'engin, et que les mottes soulevées sont retombées en gerbe, comme les gouttes d'un jet d'eau. Détail curieux : une plante à racines profondes est restée, seule, au centre de la terre nue.

Pas de traces de brûlures. Pas d'empreintes aux alentours.

Pourtant l'engin est resté au moins une demi-heure à la même place. En effet, rentrant de son travail, un jeune homme de 18 ans, François Bouiller l'a aperçu alors qu'il prenait de l'altitude, s'en allant en direction du sud.

« J'ai eu une frousse terrible, me dit le jeune François. J'ai vu cet engin qui filait dans la nuit, prenant une teinte jaune verdâtre à mesure qu'il s'éloignait. On aurait dit un fuselage d'avion sans ailes. »

François est rentré chez lui, la mine défaite. Ce qu'il a vu vient confirmer les déclarations de Mme Fourneret.

D'autres personnes de la région ont elles aussi, aperçu le cigare lorsqu'il est reparti.

Prévenus, les gendarmes de la brigade de Saint-Seine sont venus effectuer une enquête sous la direction du capitaine Millet, commandant de la section de Semur.

Photos et prélèvements ont été faits.

J'ai moi-même effectué un prélèvement de terre, que j'ai soumis à différents organismes scientifiques de Dijon et de Paris. Résultats négatifs au compteur de Geiger.

L'enquête menée par la gendarmerie de Dijon et par la Police de l'Air ne put établir formellement la nature de ce qui avait atterri. Mais elle conclut à la réalité d'un atterrissage après avoir écarté toute possibilité de mise-en-scène ou mystification.

Le lendemain même, je vis, à Paris, M. Decker ingénieur en chef, directeur du service des Engins spéciaux de l'armée de l'Air. Je lui contai l'étrange histoire. Très troublé, et sans pouvoir se prononcer, il écarta, lui aussi, toute idée de supercherie, admettant comme « hautement probable » l'atterrissage d'un engin inconnu.

Charles GARREAU.

Pont-de-Pany (C. d'Or. - France) - 16 Avril 1955 - Observation.

Enquêteur : M. Charles GARREAU, Membre du Comité d'Etude et Correspondant régional C.I.E.O.

Date : samedi 16 Avril 1955, 21 h. 05.

Lieu : hameau de Pont-de-Pany, 20 km. à l'O. de Dijon, sur la R. N. 5, commune de Ste-Marie-sur-Ouche.

Objet venant de l'O. aperçu au début sous un angle évalué à 60°.

Départ : direction S. O.

Durée de l'apparition : 55 minutes. Disparu à l'horizon à 22 heures. Horizon matérialisé par sommets de collines situées à une dizaine de km., d'une altitude moyenne de 500 m.

Déplacement angulaire : de 21 h. 05 à 21 h. 40' déplacement O. vers S.O. d'environ 15°. De 21 h. 40 à 22 h. déplacement vers l'O. d'environ 7°.

Un seul objet a été observé.

Dimension apparente : plus gros qu'une étoile de 1re grandeur. Point brillant.

Couleur très blanche, scintillante. Ni traînée, ni sillage.

Conditions atmosphériques : Nuit sombre étoilée, très claire. Aucun nuage. Vent au sol (renseignement donné par météo Dijon) : 7 m/s, direction N. E. vers S. O.

Observations générales : Déplacement lent dans une direction constante, d'abord vers le S.O. avec descente apparente, puis vers l'O., après un net changement de cap, environ 100°. Oscillation apparente, ou flottement.

Témoins : M. Lenoir, maire de Ste-Marie, contrôleur des P.T.T. en retraite.

Mme Lenoir.

M. et Mme Jacques Volpoet, professeur de lettres au lycée de Chaumont.

N. B. — M. Lenoir a fait la même observation le dimanche 24 Avril à 21 h. 15. L'objet est apparu au même endroit, mais s'est déplacé plus rapidement (durée de l'observation : 30 minutes). Direction N. E. vers S. O., sans changement de cap cette fois. Vent au sol (réf. météo Dijon : 4 m/s direction N.E. vers S.O.)

M. Lenoir a appelé plusieurs habitants du village qui ont suivi l'objet.

Remarques :

Coïncidences à souligner : similitudes d'heures et de trajectoires ; ces dernières suivant approximativement celle du vent.

Chaque jour, quelques minutes après 21 H., la station météo de Dijon lance un ballon avec lampion.

Les deux jours où l'objet a été observé, la direction du vent peut permettre un rapprochement entre la lancement et l'observation.

La trajectoire observée depuis Pont-de-Pany suit grosso modo le cours de la rivière « l'Ouche ».

Points à préciser : *pour l'apparition du 16 avril, le ballon aurait parcouru 20 km. en 5 minutes. A priori, c'est beaucoup.*

Ce soir-là, les météorologistes l'ont suivi jusqu'à 3.000 m. d'altitude. Il avait une vitesse ascensionnelle de 9 m/s.

La lumière d'un ballon n'est pas d'un blanc éclatant.

D'après les météorologistes de Longvic, il semble difficilement admissible qu'on puisse suivre les évolutions d'un tel ballon si longtemps.

Charles GARREAU.

Fécamp (Seine Marit — France) — 4 Juin 1955 — Observation.

Enquêteur : Marc THIROUIN.

Témoin : M. Jean Ernest CAMUS, capitaine au long-cours, directeur de l'Ecole de Peche de Fecamp.

Lieu de l'observation : Fécamp.

Date : samedi 4 Juin 1955, de 19 h. 40 à 19 h. 55.

Forme de l'objet observé : disque ou sphère.

Couleur : blanche au moment de l'apparition, orange ensuite (couleur peut-être due à l'eclairage par le soleil).

Dimension : demi diamètre = 1' à 1'5.

Direction de l'apparition : prise au compas (à 1 ou 2 degrés pres) : S. O., à environ 30° de haut.

Direction de la disparition : (prise de même) : N. E. — Angle avec l'horizon : ?

Altitude : 4 à 6 000 m.

Vitesse : environ 10° à la minute au temps moyen de l'observation.

Durée du phénomène : 15 minutes.

Conditions atmosphériques : temps orageux mais ciel dégagé avec cependant quelques cumulus et altocumulus. L'objet a disparu un moment derrière un altocumulus pour réapparaître ensuite.

Observations générales : Au premier abord aspect d'un ballon d'enfant. J'ai observé l'objet à la jumelle marine. Aspect d'une grosse planète, route en ligne droite. Altitude paraissant invariable. Vitesse régulière, relativement lente. A deux ou trois reprises il m'a semblé apercevoir un faisceau lumineux d'une vingtaine de degrés d'angle, au sommet émanant du centre, deux fois dans la direction de la marche, une autre fois à l'opposé de la marche (cette observation est sujette à caution). Le faisceau était d'ailleurs très peu dense et peu lumineux.

ETUDE DU TÉMOIGNAGE :

Vitesse de l'objet. — Si l'on adopte :

1). altitude moyenne de 5.000 m. (indiquée par le témoin).

2). point d'apparition : 30° au-dessus du S. O. (indiquée par le témoin).

3). point de disparition : 30° au-dessus du N. E.

4). vitesse régulière (indiquée par le témoin)

5). durée de l'observation entre ces deux points : 15 min. (indiquee par le témoin),

on obtient en traçant les coordonnées :

a) Distance parcourue en 15 min. : 16 km.750 Vitesse horaire : *67 km. h.*

b) Angle moyen de déplacement à la minute :

$\frac{180° - 60°}{15'} = 8°$ (inferieur de 2° a l'angle indiqué approximativement par le témoin).

Si l'on adopte :

— point de disparit. : 15° seulement au-dessus du N. E.

on obtient :

a) Distance parcourue en 15 min. : 27 km. Vitesse horaire : *108 km. h.*

b) Angle moyen de déplacement à la minute :

$\frac{180° - 45°}{15'} = 9°$ (inferieur de 1° seulement à l'angle indiqué par le témoin).

Si l'on adopte :

— angle de déplacement par minute : 10° (indiqué par le temoin)

on obtient :

a) A la verticale : 937 m. 50 par minute ; soit : 14 km. 062 m. 50 en 15 minutes. Vitesse horaire : *56 km. 250.*

b) A 30° au dessus de l'horizon : 2250 m. par min. ; soit : 33 km. 750 en 15 minutes. Vitesse horaire : *135 km.*

Diamètre de l'Objet. — 2' à 3' (suivant le témoin) ; soit :

a) pour une altitude de 5.000 m. à la verticale de l'observateur : *3 m. 12 à 4 m. 68.*

b) Pour la même altitude à 30° au-dessus de l'horizon : *5 m. 80 à 8 m. 75.*

Conclusion provisoire. — En raison de la faible vitesse de l'objet, de sa forme apparemment sphérique, de sa coloration blanche puis orangée et de sa trajectoire : vraisemblablement un ballon-sonde éclairé par le soleil couchant, venant de la direction de St-Lot, Cherbourg ou Brest.

Marc THIROUIN.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

La propulsion des S. V. par action directe sur l'atome — Ses aspects fantastiques — par le Lt-Pilote Jean PLANTIER. — 1955 - 125 p. 16 x 21 ; nombreux schémas (360 fr. franco, à *Ouranos*). - Le Lt (promu depuis Capitaine) Plantier, major d'une promotion de l'Ecole de l'Air et pilote confirmé, est incontestablement celui des spécialistes de la question S. V. qui a donné la meilleure interprétation scientifique des phénomènes observés. Nous avions exposé succinctement les conceptions de l'auteur dans le N° 7 d'*Ouranos*, à la suite de l'étude parue sous sa signature dans *Forces Aériennes Françaises* de sept. 1953. Ces cahiers sont l'un et l'autre épuisés ; le livre qu'il vient de publier, et qui développe et précise sa théorie, ne tardera pas à l'être ; il s'adresse en effet à tous les esprits, scientifiques ou non, avec autant d'exactitude que de simplicité, ce qui lui vaut la faveur d'un très large public. De fait, il est absolument impossible de se dire parfaitement au courant des problèmes S. V. si l'on n'a pas lu cet ouvrage.

Les soucoupes, leur provenance, leur but - par IGNOMIS. - 1955 - 46 p 14 x 19 (220 fr. franco, à *Ouranos*). Une hypothèse métaphysique sur la nature des S. V. et l'évolution du cosmos.

ARTICLES

Le Musée vivant (Paris) mars : *Des soucoupes et des hommes* (M. POLLIFLIET) - *De la cybernétique à Héraclite* (Madeleine ROUSSEAU) - *Science Fiction* (R. NEVEN). - Un luxueux numéro 40 p. 21. x 27 (160 fr. franco, à *Ouranos*).

(A suivre)

NOUVELLES DIVERSES

Distinctions honorifiques. — Nous sommes heureux d'annoncer que notre Directeur Marc THIROUIN et notre Chef du Service d'Enquête Jimmy Guieu viennent d'obtenir respectivement la médaille d'argent et la médaille de bronze des *Arts, Sciences, Lettres*. Nous nous réjouissons de cette double promotion au sein de la C.I.E.O., et renouvelons à notre ami Jimmy Guieu nos sentiments de vive et cordiale sympathie.

Démission. — Marc Thirouin a adressé, le 21 Mai 1955, à M. Alfred Nahon, président de l'A.M.I. (Lausanne) sa démission de président de la section française de l'A.M.I.

Correspondants en Suisse. — Les fonctions de *Correspondant Général* de la C I E.O.-Ouranos en Suisse, précédemment assumées par M. Alfred Nahon, ont été supprimées à compter du 11 Juin 1955 ; elles sont remplacées par 5 postes de *Correspondants régionaux* à Berne, Zurich, Bâle, Genève et Coire.

Conférences. — Nous rendrons compte dans notre prochain numéro des conférences de Marc Thirouin et Jimmy Guieu à la salle Wagram, à l'Omnium littéraire, à Montceau-les-Mines, etc.

Supplément au N° 14 d'Ouranos

Vient de paraître : — le second ouvrage, tant attendu, de :

(en langue anglaise - édition américaine.)

- Avec 16 photos & illustrations -

George ADAMSKI

INSIDE THE SPACE SHIPS

(A l'intérieur des navires de l'espace)

Pour nous permettre de grouper les commandes (qui seront difficilement renouvelées) et de réduire les délais de livraison, prière de nous adresser vos ordres - accompagnés du montant - dans la quinzaine de réception du présent numéro.

Prix franco (toutes taxes, port et douane compris): **1.960 Fr.**

C.C.P. OURANOS, Bondy (Seine) France: Paris-10522.47.



L'étude que présente sous ce titre Jimmy GUIEU, Chef de nos Services d'enquête, est la première qui ait été publiée en France par un auteur français sur le problème des S. V.

Les quelques ouvrages parus jusqu'alors sur ce sujet dans ce pays n'étaient que des traductions de travaux anglais ou américains offrant tous, quel que soit leur mérite, l'inconvénient de puiser leur documentation presque exclusivement dans les pays anglo-saxons et surtout en Amérique du Nord.

Il était nécessaire de faire entrer en ligne de compte les observations effectuées en Europe (principalement au-dessus des territoires français), dont l'importance ne le cède en rien à celles d'outre-Atlantique.

Il était non moins indispensable de procéder à une synthèse du sujet en utilisant les principaux témoignages mondiaux et de proposer, pour rendre compte des faits observés, non point tant des hypothèses hasardeuses que des éléments certains sur lesquels l'esprit de chacun pût s'appuyer pour conduire ses propres réflexions et aboutir à une explication cohérente.

Jimmy GUIEU propose l'hypothèse « visiteurs venus d'un autre monde ». C'est effectivement une hypothèse de travail bien fondée à laquelle l'analyse des faits conduit logiquement. Il paraît même vraisemblable que dans un proche avenir des faits nouveaux viendront confirmer ce point de vue, en y apportant des précisions sur lesquelles l'humanité sera dans l'obligation de réfléchir profondément. Peut-être ce temps est-il commencé.

Jimmy GUIEU était particulièrement qualifié pour écrire ce livre, non seulement par sa parfaite connaissance du problème et son respect du fait positif, mais aussi par son amour du sujet et cette vivacité de l'imagination sans lesquels la vérité ne se laisse jamais saisir.

Marc THIROUIN
Directeur-Fondateur de la Commission Internationale d'Enquête OURANOS
(S. V. et problèmes connexes)

L'Étude de Jimmy GUIEU est disponible à la C. I. E. O. (Service Documentation). C. C. P. « Ouranos » Paris-10522.47 *(27, rue Etienne Dolet. Bondy)*.

N. B. — Cet ouvrage vient d'être traduit en anglais et sortira au printemps chez Hutchinson et Cie, Londres.

Le gérant : Marc THIROUIN.
Dépôt légal : 1er trimestre 1955.

Imprimerie PONSOT, 72, rue Em.-Liais, Cherbourg (France) - N° 922 impr.